

en fai la misère, divin Jésus, tu vois les différentes captivités sous lesquelles il gémit : Ah ; tu connois son vuide, ses sécheresses, & ses altérations, fais lui donc une fois entendre par ton saint Esprit, cette voix avantcouriére de ta venuë : Dis à la fille de Sion, *voicy ton Roy vient* : qu'il l'entende, mais qu'aussi il en voye la vérité & l'accomplissement : Régarde toutes les ames qui gémissent, toutes ces désolées filles de Sion qui soupirent après ta délivrance, manifeste toi à nous & dans nous comme un Roy puissant, vivant & triomphant, afin qu'éprouvans la force & la réalité de ta Rédemption nous en triomphions & dans cette vie & dans toute l'Eternité, & que nous t'en rendions des louanges & des actions de graces éternelles, Amen.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le Vêpre du Dimanche des Rameaux
sur l'Épître aux Philip. 2. chap. v. 5 - 11.

TEXTE :

Philip. 2. v. 5 - 11.

- v. 5. *Qu'il y ait donc en vous un même sentiment qui a été aussi en Jésus Christ.*
- v. 6. *Lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu.*
- v. 7. *Toutefois, il s'est anéanti soi même, ayant pris forme de Serviteur, fait à la ressemblance des hommes.*
- v. 8. *Et étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soi même, & a été obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix.*
- v. 9. *Pour laquelle cause aussi Dieu l'a souverainement élevé, & lui a donné un nom qui est par dessus tout nom :*
- v. 10. *Afin qu'au nom de Jésus tout genou se ploie de ceux qui sont aux cieus, en la terre, & dessous la terre,*
- v. 11. *Et que toute langue confesse que Jésus Christ est le Seigneur à la gloire du Père.*

Mes bien aimés Auditeurs.



L n'y a point d'homme qui ne souhaite & qui ne cherche d'être heureux, & qui ne sente dans soi une pente naturelle qui lui fait désirer le bien & le bonheur ; mais l'homme tombé qu'il est dans l'aveuglement ne connoit ni le véritable objet qui feroit son bonheur, ni le sûr moyen de le chercher & de le trouver : L'affection de la chair qui dans la corruption est son guide, lui présente les biens de la terre, les hon-

honneurs, les plaisirs, les félicités de la vie présente comme ce bien capable de le contenter, elle les lui fait chercher, désirer & souhaiter avec empressement, & trompé qu'il est par la passion qui le conduit, il croit retrouver dans la possession de ces faux biens le vrai repos & le solide bonheur qu'il a perdu : C'est pourquoi on voit ces pauvres hommes aveugles courir avec tant de chaleur après ces biens vains & passagers, & employer tous les moyens tant légitimes qu'illégitimes pour se les procurer & pour contenter en quelque façon leurs désirs : Mais ils sont comme des dormans qui croyans embrasser quelque chose de réel embrassent une ombre, qui croyans se repaître d'une viande solide sentent pourtant à leur réveil leur ame dans la faim & dans la soif, ils éprouvent que toutes ces choses là ne les contentent & ne les remplissent point; cependant ce qu'ils ne trouvent pas dans la qualité, ils tâchent de le trouver dans la quantité & dans la diversité; c'est à dire, que lors qu'une ame éprouve par la jouissance d'un bien temporel, que ce n'est pas le vrai & le solide bien qu'elle cherche, elle se tourne vers un autre, & vers une infinité d'autres croyant que, si peut être elle les pouvoit posséder tous ensemble, elle trouveroit quelque acquiescement. Voilà comment une pauvre malheureuse ame est emportée d'un désir à un autre, d'une passion à une autre, & que jamais elle ne cesse de courir après ces vents jusques à ce qu'elle tombe dans l'abîme & dans le vuide éternel.

Voilà l'état déplorable & le sort funeste de l'homme corrompu & charnel, duquel il ne sortira pas, à moins que touché une fois de la grace il ne commence à lever en haut ses désirs, à porter son cœur du côté de la source & de l'origine de laquelle il est déchû, & à moins qu'il ne se laisse rétablir & ramener à son vrai bonheur par les voyes & par les moyens que Dieu a marqués : mais comme ces voyes & ces moyens sont infiniment dégoûtans à l'homme & entièrement contraires à l'inclination charnelle qu'il a pour le monde & ses vanités, il arrive rarement que l'homme entre dans les veuës de Dieu, & qu'il se laisse conduire par son Esprit dans le chemin qui peut seul le faire arriver à la véritable félicité; C'est pourquoi l'écriture témoigne qu'il y en a si peu de sauvés, qu'il y en a si peu qui marchent dans le chemin étroit, & au contraire tant qui tiennent la route large qui mène à la perte; Car le seul & unique moyen que Dieu a destiné aux hommes pour rentrer en la gloire, c'est la croix, c'est l'abaissement, c'est le renoncement; C'est par la croix & l'anéantissement que le fils de Dieu est entré en la gloire, & qu'il a opéré ce glorieux ouvrage de nôtre Rédemption; C'est par la croix qu'il nous a tout mérité, c'est par la croix que tous ses enfans l'ont suivis jusques dans la gloire; & constamment c'est par la croix que nous devons le suivre, si nous voulons arriver où il est arrivé; voilà le chemin que Dieu a ouvert aux hommes pour rentrer au bonheur, chemin qui n'étant guères du goût de leur chair, il ne faut pas s'étonner si le nombre de ceux qui le suivent est petit; cependant

il faut le montrer aux hommes , cependant il faut les inviter à le prendre , & leur protester qu'il n'y en a point d'autres , & qu'ils n'arriveront jamais à la gloire par une autre route , que celle par laquelle Jésus leur Sauveur & leur Maître y est arrivé , commel'Apôtre le témoigne dans nôtre texte ; C'est pourquoy nous allons vous montrer dans cette méditation.

Prop. Le chemin à la gloire par la croix , où l'on examinera.

I. La croix.

II. La gloire qui fuit.

D'abord nous devons vous avertir que par le mot de *croix* nous n'entendons pas indifféremment toutes sortes de misères & d'afflictions que les hommes souffrent dás ce monde, mais nous entendons les douleurs tant intérieures qu'extérieures que Dieu emploie pour mortifier le vieil homme & pour crucifier ses passions & ses convoitises ; de sorte que la véritable croix n'est autre chose que le crucifiment , la mortification de la chair & de ses désirs & de ses penchans corrompus. C'est cette croix là qui est le chemin par lequel Dieu veut conduire ses enfans à la gloire , & c'est cette croix là que saint Paul nous représente dans l'exemple de Jésus comme le chemin au bonheur & à la félicité.

S. Paul savoit combien le cœur est trompeur , & combien il est enclin à se laisser aller à son amour propre, à ses volontés propres & à ses propres sentimens, il savoit bien que, quoique les Philippiens fussent convertis, & qu'ils eussent embrassé la lumière de l'Evangile , ils ne laissoient pas que d'avoir encore à combattre avec ce fond de corruption, qui a son centre dans l'amour propre, qui se produit par l'orgueil d'où naissent ensuite les divisions , les dissensions , les éloignemens, les mépris des autres, & mille autres passions qui se glissent insensiblement dans le cœur, si l'on ne veille, & si l'on ne prie sans cesse : C'est pourquoy cet Apôtre exhorte de la manière la plus tendre & la plus puissante ces Philippiens à la mortification de leur amour propre, de leur orgueil & de leur corruption originelle, aussi bien que de leur attachement à leurs propres intérêts & à leurs sentimens. Que rien, leur dit-il , ne se fasse par contention ou par vaine gloire , mais que par humilité de cœur l'un estime l'autre plus excellent que soi-même ; ne regardés point chacun à vôtre intérêt particulier , mais que chacun ait égard à ce qui concerne les autres.

Et pour les porter plus efficacement à entrer dans ce renoncement à eux-mêmes , & dans la mortification de leurs passions, il leur présente l'exemple de Jésus-Christ. Je vous prie , leur dit-il , qu'il y ait en vous un même sentiment qui aussi a été en Jésus-Christ ; puisque vous avés reconnu Jésus pour vôtre Sauveur & vôtre Maître ; puisque vous avés voulu embrasser sa doctrine , ses préceptes , & son exemple ; sans doute que vous devés le regarder comme le

Patron

Patron que vous devés suivre, & que vous devés avoir & sentir les mêmes affections, les mêmes inclinations qui étoient en lui, vous devés chercher les mêmes choses & vous conduire de la même manière que lui.

Or comment s'est-il conduit ? Par quel chemin est-il allé à la gloire ? C'est par le chemin de la plus profonde humilité ; du plus parfait renoncement, & de l'obéissance la plus absolüe qui puisse se concevoir ; en un mot, c'est par la croix qu'il est allé, & qu'il est entré en la gloire.

Car quoi que ce Sauveur, ajoûte-t-il, eût été en forme de Dieu, cependant il n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti soi-même &c. où l'Apôtre représente à ses Philippiens l'anéantissement & l'humiliation de Jésus, sous différens caractères qui en font voir & qui en découvrent les qualités & la nature, & qui étans un peu mis dans leur jour nous apprendront quelles sont les véritables caractères des croix, & des humiliations des enfans de Dieu.

L'Apôtre nous représente cet abaiffement

Car 1. il nous le représente comme l'abaiffement & l'anéantissement de la personne la plus glorieuse, la plus élevée, la plus digne & en même tems la plus innocente, & qui méritoit le moins tous les mauvais traitemens auxquels elle a été exposée : Cette personne c'est Jésus-Christ, c'est ce divin Sauveur qui étoit en forme de Dieu, c'est-à-dire qui possédoit non seulement toutes les qualités, les perfections, mais même la nature de la Divinité, parce qu'il étoit Dieu béni éternellement sur toutes choses : C'est cette personne sublime & souverainement parfaite. que l'Apôtre nous présente ici comme le sujet qui s'est humilié & anéanti, & cela dans l'intention 1. de confondre tout l'orgueil des hommes & toutes les idées chimériques que leur chair & leur ambition pourroit leur suggérer, & pour leur faire sentir que quelques élevés, quelques grands, & quelque parfaits qu'ils puissent être dans le monde, ils ne sont pas exems de suivre Jésus par le chemin de la croix & qu'ils ne sont pas moins obligés de souffrir les humiliations, les mépris, les oprobres, de mortifier leurs passions, leur orgueil, leur ambition, que les plus petits membres du corps de Jésus ; car si le chef a été dans cet état, c'est pour apprendre à tous ceux qui voudront être ses membres, quels qu'ils puissent être dans le monde, qu'ils ne doivent pas prétendre un autre sort que leur maître ; aussi c'est ce que Dieu a justifié de tout tems envers ses enfans : Quelques grands, puissans, & riches qu'ils aient été, il a toujours scû les humilier & leur apprendre le renoncement, il les a toujours exercés par la croix, & par les afflictions, & leur a montré ce chemin, & les y a fait marcher. Voyés le Roi David, comment Dieu ne l'a-t-il point tenu dans l'humilité, comment ne l'a-t-il point exercé par une infinité de tentations ? Voyés ses Pseaumes comment ils sont pleins des plaintes qu'il faisoit à Dieu sur la tyrannie, & cruauté de ses ennemis & même de ses courtisans, qui se moquoient de sa simplicité, qui méprisoient sa trop grande dévotion, qui le regardoient comme fou & insensé de se tant affliger, & de se lamenter comme

1.
Comme l'abaiffement d'une personne auguste, parfaite & innocente.

(*)
Pour confondre nôtre orgueil

il faisoit sur ses péchés. Voyés l'exemple de tous les Patriarches, qu'il a tenus sous la croix & sous différentes mortifications, & tous les enfans de Dieu qui ont été dans quelque éclat dans le monde: Dieu n'a pas négligé de les mener dans ce chemin, de leur mettre quelque absinthe dans les douceurs temporelles qu'ils pouvoient goûter, & de leur faire sentir qu'ils devoient chercher leur bonheur plus haut.

C'est sans doute une remarque très nécessaire aux hommes si enclins à se soustraire à la croix; le moindre degré dans le monde qu'ils possèdent, les plus petits avantages, les honneurs, les richesses, les élévations, les dignités, tout cela les enfle; ils croient que, quand ils sont un peu distingués des autres par quelques uns de ces endroits, qu'ils ne sont pas obligés de s'humilier, de s'abaisser, & de souffrir quand on reçoit le moindre affront, ou la plus petite injure de la part d'un inférieur, ou d'une personne qu'on croit au dessous de soi, on croit que ce seroit un deshonneur de souffrir, & de se laisser maltraiter par des gens qui nous doivent le respect: Quoi! ces canailles, ces gueux, ces gens de néant, dit-on, c'est bien à faire à eux d'en agir de la sorte, c'est bien à eux de mesurer de la manière, il y va de mon honneur, mon caractère en souffriroit, il faut soutenir mon rang, il ne faut pas avilir ma condition; & mille autres paroles hautaines, qui seroient confonduës & convaincuës de folie, si on vouloit seulement jeter un oeil, & faire la moindre attention à cet auguste Roi Jésus, à ce souverain Monarque de toutes choses, à ce Jésus qui étoit en forme de Dieu, qui pourtant s'est abaissé, s'est anéanti si profondément.

(A)
Pour nous
apprendre
que nous
devons
souffrir en
innocens.

Mais 2. l'Apôtre veut, en nous représentant cette auguste personne, si sainte, si parfaite, si innocente, nous faire comprendre qu'un enfant de Dieu doit souffrir comme innocent: Ce Jésus en forme de Dieu n'avoit jamais connu de péché, & fraude aucune n'avoit jamais été trouvée en sa bouche; cependant il est abaissé, il est humilié, il souffre la croix: C'est en cela, dit saint Pierre, qu'il nous a laissé un Patron, afin que nous en suivions les traces, car cela est agréable à Dieu, si quelqu'un à cause de la conscience qu'il a envers Dieu, endure jâchérie souffrant injustement; autrement quel bonheur vous seroit-ce, si étans soustraits pour avoir mal fait, vous l'endurés; mais si en bien faisant, étans pourtant affligés, vous l'endurés, voilà où Dieu prend son plaisir 1. Pier. 2. v. 19. 20. 21. 22. 23.

C'est la qualité la plus essentielle à un enfant de Dieu que l'innocence, ainsi ses souffrances doivent être aussi des souffrances d'innocent: Il est vrai que devant Dieu nous avons toujours assés d'imperfections qui méritent tous les mauvais traitemens que nous pourrions souffrir, & même c'est pour nous purger de plus en plus de ces imperfections & de ces dispositions pécheresses qui sont encore en nôtre chair, que Dieu nous met dans le creuset; mais pourtant il ne laisse pas que d'être vrai que les enfans de Dieu doivent souffrir en innocens, c'est-à-dire, qu'ils doivent être à l'égard de Dieu dans une bonne conscience

lavée

lavée des œuvres mortes par le sang de Jésus, & à l'égard des hommes ils doivent être exemts de tous les vices qui pourroient justement attirer leur haine, & leurs punitions; de sorte que s'ils ont quelques choses à souffrir de leur part, ce soit toujours comme de simples brebis innocentes qui n'ont point d'autres vices & d'autres crimes, que de n'en point avoir. Ainsi la seule chose à laquelle un enfant de Dieu s'étudie, c'est de garder une bonne conscience & de vivre dans l'innocence & dans la sainteté.

Et si dans ces soins qu'il prend de servir son Dieu & de travailler à son salut il vient à être affligé d'une façon ou d'autre, son innocence & sa bonne conscience lui servent de consolation de fort, & de rempart; c'est ce qu'il présente à Dieu, c'est ce qu'il lui dit dans les plaintes qu'il lui adresse sur la tyrannie de ses ennemis, comme David faisoit. *O Eternel, dit-il, délivre moi, car voici ils m'ont dressé des embûches, & des gens robustes se sont assemblés contre moi, bien qu'il n'y ait point d'iniquité en mes mains, ni de transgressions & de péché en moi* Pl. 59. Pl. 17. 7.
 4. *Eternel, dit-il dans un autre endroit, écoute ma juste cause, sois attentif à mon cri, prête l'oreille à ma requête sans qu'il y ait fraude en mes lèvres: Que mon jugement sorte de ta présence, & que tes yeux regardent aux droitures; tu as fondé mon cœur, tu l'as revisté de nuit, tu m'as examiné, tu n'as rien trouvé.* Ce n'est pas que David se voulût absolument justifier devant Dieu; mais il veut seulement protester de son innocence envers les hommes, qu'il n'étoit pas tel qu'ils le vouloient faire passer, & qu'il n'avoit pas mérité envers eux le traitement qu'ils lui faisoient. 1. 2. 3.

Ainsi c'est une disposition qui ne vient pas de l'esprit, mais de la chair; lorsqu'à l'approche de quelques souffrances, & lorsqu'il arrive que nous sommes exposés à quelques mépris, à quelques injures, nous nous recions sur notre innocence, nous nous croyons en droit de repousser la violence, de nous opposer, de nous vanger, & nous deffendre contre les torts qu'on voudroit nous faire; on nous entend plaindre d'une manière aigre & impatiente, de l'injustice, de l'ingratitude, & de la mauvaise foi de nos ennemis, & de nos persécuteurs; on nous entend exagérer les injures qu'ils nous font, & notre chair est si délicate, qu'elle n'a rien autre chose en bouche, que ce qui peut nous justifier, & abaisser nos adversaires; on ne parle que de cela, on ne sent de mouvemens, de passions, de vivacité que pour cela, & on ne dit pas avec David, *je mettrai ma main sur ma bouche, à Eternel, car c'est toi qui l'as fait*: Ah! combien la chair fait elle voir ici qu'elle est éloignée de vouloir ou de pouvoir se soumettre à la croix: Ce qui devroit servir à nous tranquilliser, c'est ce qui nous irrite davantage; nous nous fâchons plus, parce que nous souffrons en innocens, que si nous souffrions en coupables. Si je lui avois fait le pourquoi, dit-on, encore ne dirois-je rien; mais je ne lui ai jamais fait que tout bien, je lui ai rendu beaucoup de bons services, & voilà la récompense qu'il m'en donne, voilà comment je suis traité pour n'avoir cherché & souhaité que le bien.

Enfin nôtre chair enflammée qu'elle est d'un feu de corruption & de la gêne, croyant pourtant être poussée d'un bon & d'un saint zèle, seroit volontiers descendre le feu du ciel sur ces injustes, sur ces têtes criminelles qui lui font tant de tort, & qui défendent (croit elle) comme autrefois les samaritains, l'entrée à Jésus-Christ & à la vérité chés eux en le persécutant en sa personne. O chair trompeuse ! ô feu étranger qui n'est pas pris de dessus l'autel de Dieu, mais qui y est apporté d'ailleurs, combien en fais tu tomber dans la condamnation de Nadab & Abihu, combien en consumes tu, & en pers tu ! Le caractère donc d'une ame qui souffre comme Jésus, c'est de chercher & de trouver de la consolation dans son innocence, c'est de tâcher de tout son cœur & de toutes ses forces, de garder sur tout cette forteresse, & de s'y retirer à l'abri contre tous les vents de tempête qui pourroient l'agiter.

2.
L'abaissement de Jésus étoit volontaire mais conforme à la volonté de Dieu

2. L'Apôtre nous représente l'abaissement & l'anéantissement de Jésus comme un abaissement, & une croix volontaire qui avoit pourtant pour fondement l'obéissance aux ordres de son Père, il s'est anéanti *soi-même*, il s'est abaissé *soi-même*; personne n'a obligé ce bénin Sauveur à prendre sur soi une telle croix, rien ne l'y a contraint, c'est son amour qui l'y a porté, il ne l'a point fait non plus avec répugnance & par contrainte, mais avec joie, & de tout son cœur; mais pour marquer pourtant que dans cela il n'agissoit pas sans le consentement & la volonté de son Père, il ajoute qu'il a été obéissant à son Père jusqu'à la mort, & même la mort de la croix; parce que dans l'économie de Médiateur le fils est toujours représenté comme soumis, comme obéissant au Père; le Père est considéré comme celui qui commande, qui ordonne, qui envoie; & le Fils est considéré comme celui qui est envoyé, qui exécute & qui obéit.

Les croix des enfans de Dieu, doivent être aussi

1.
Embrassées avec soumission patience & résignation.

En quoi l'Apôtre donne deux excellents caractères du mystère de la croix des enfans de Dieu, qui deviennent en tout conformes à leur Chef selon la mesure destinée à chaque membre; c'est que les croix, les abaissemens, les renoncemens des enfans de Dieu 1. doivent être volontaires, c'est-à-dire, qu'ils doivent embrasser volontiers les occasions de mortifier leur chair & leur vieil homme, & qu'ils doivent voir avec acquiescement, que Dieu travaille à les purifier, à les nettoyer & à les préparer à son Royaume. Il faut remarquer ici qu'il y a dans les enfans de Dieu un double principe, un surnaturel & un naturel, qui ont des opérations différentes dans eux; selon celui là ils aiment la croix, ils souhaitent & désirent de tout leur cœur la mortification de leur homme de péché, ils aspirent à la sainteté par le crucifiment de la chair, de ses convoitises, & de ses passions; c'est ce qu'ils demandent à Dieu, c'est à quoi ils travaillent, & laissent travailler le Saint Esprit; & c'est selon ce principe là, qu'ils se réjouissent dans les afflictions, qu'ils prennent plaisir aux humiliations, aux croix, & qu'ils se glorifient dans les tribulations; parce que ce principe surnaturel est une lumière céleste qui leur découvre ce qui est caché sous le voile de la croix, les fins que Dieu s'y propose, les suites qu'elles auront; & d'autant plus que ce

principe

principe surnaturel est puissant dans une ame , d'autant plus se réjouit elle dans les afflictions , & s'éjouit elle de voir Jésus glorifié dans elle ; c'est pourquoi on voyoit les Apôtres se réjouir & sauter de joie, lorsqu'ils avoient souffert oprobres pour le nom de Christ ; on voyoit les premiers chrétiens souffrir avec joie les choses les plus défolantes , les plus affligeantes, les douleurs les plus vives , toutes les misères du monde les plus cuisantes & les plus insupportables à la chair , selon que leur Maître Jésus leur avoit aussi recommandé de faire ; de sauter de joie , quand ils seroient calomniés , persécutés, rejettés, Math. 5. 10. 11. 12. Mais ce principe surnaturel , n'éteint pas entièrement le principe naturel , selon lequel les enfans de Dieu craignent la croix , sont sensibles aux afflictions , tâchent de s'en délivrer , selon lequel ils pleurent , ils gémissent , lorsqu'ils en sont pressés ; & ce principe naturel est sans doute une imperfection & une infirmité , mais qui peut être pourtant sans péché , comme elle s'est trouvée en Jésus-Christ , duquel l'Apôtre dans nôtre texte témoigne qu'il s'est anéanti soi-même, c'est-à-dire , qu'il s'est volontiers & de son bon gré soumis à la croix , ce qui n'a pourtant pas empêché que ce précieux Sauveur à l'approche du plus bas degré de son abaissement , à la veüe de toutes les furies infernales , de la mort , du diable & du péché accompagné de la colère de son Père, qui alloit fondre sur lui , ne soit entré dans de grandes angoisses , qu'il n'ait désiré que cette coupe passât arriére de lui : Non , toute la joie avec laquelle Jésus a embrassé l'œuvre de nôtre Rédemption , & avec laquelle il s'est soumis à toutes les misères qu'il devoit souffrir pour l'accomplir , n'a point empêché qu'il n'ait été sensible , qu'il n'ait été touché , épouvanté , abatu par les douleurs , les angoisses , & les tourmens ; c'est pourquoi l'Apôtre saint Paul dit que *Jésus nôtre Souverain Sacrificateur durant les jours de sa chair a offert avec un grand cri & avec larmes , des prières & des supplications à celui qui le pouvoit délivrer de la mort , ayant été exaucé de ce qu'il craignoit.* Heb. 5. 7. Ah ! sans doute cet aimable Sauveur a été dans de terribles crises , a soutenu de furieux combats & a éprouvé tout ce que ce principe naturel d'aimer la vie , le repos & la paix a de plus violent, toutefois sans péché.

Ce qui ne détruit pas la sensibilité naturelle.

Ainsi quand nous disons que les souffrances , les croix , & les humiliations des enfans de Dieu doivent être volontaires, nous ne voulons pas établir , qu'ils doivent y être insensibles , & qu'ils doivent par un orgueil & une insensibilité stoïque faire paroître une générosité affectée & pharisaïque ; mais nous voulons établir que le principe surnaturel de la foi & de la lumière qu'ils ont reçûe du Père des lumières , étant dominant dans eux , doit gouverner & conduire le principe naturel , doit le retenir dans les justes bornes , l'empêcher d'emporter l'ame aux excès de l'impatience , des murmures , des recherches trop empressees de délivrance , pour le contenir dans la résignation , dans la patience , & dans un entier abandon à la volonté de Dieu ; de sorte qu'ils disent avec Jésus , *Père, non point, nôtre volonté, mais la tienne soit faite.* Car d'abord que le principe naturel

naturel domine , il renverse tout dans l'ame , il l'a jette dans l'inquiétude , dans l'abattement , dans une secrete haine contre Dieu , dans la fuite & dans le dégoût pour la prière & pour les choses célestes ; enfin il fait sortir l'ame de dessous la main de Dieu , pour chercher des moyens de délivrance dans son fond & dans le monde , & voilà comment elle empêche l'œuvre de Dieu dans elle & se rend incapable d'être jamais préparée pour le Royaume de Dieu.

2.
Dirigées
& dispensées
par la
volonté de
Dieu.

Mais 2. comme les croix & les abaissemens de Jésus quelques volontaires qu'ils fussent étoient pourtant dirigés sous les auspices de la volonté du Père , & avoient pour fondement l'obéissance à ses ordres , Ainsi en est il des enfans de Dieu ; leurs croix , quoi quelles doivent être volontaires & qu'ils doivent désirer la mortification & le crucifiment de leur vieil homme , il faut pourtant que leurs croix soient un effet de la volonté de Dieu , & non de leur volonté propre ; il faut qu'elles aient pour fondement l'obéissance ; de sorte qu'on ne doit pas compter pour des croix dans l'ordre de Dieu les afflictions & les maux qu'on s'attire par ses propres volontés : Il semble qu'il ne seroit pas nécessaire d'avertir beaucoup les hommes de ne se pas attirer des croix & des afflictions , puis qu'ils sont déjà assés portés d'eux mêmes à les fuir , à les éviter , & à s'en donner de garde par tout moyen ; Mais pourtant il y a plus de misère ici qu'on ne croit ; je ne dirai pas de ceux qui s'attirent des maux & des misères temporelles par leur mauvaise conduite , par leurs excès , & par leurs débauches ; ceux là sont hors de l'ordre des croix dont nous parlons : mais je parlerai seulement des misères & des afflictions que les enfans de Dieu s'attirent souvent par la séduction de leur cœur & par les tentations du Diable ; Quand Satan voit qu'une proie lui est échappée d'un côté , il tâche de la r'attirer d'un autre ; une ame qui sera sortie de ses filets par une sérieuse repentance , qui rachera de renoncer sincèrement au péché , qui se retirera de la corruption du présent siècle , il l'inquiétera par mille mouvemens d'un faux feu de nature qu'il lui fera prendre pour un feu divin , il la poussera à un Zèle aveugle & inconsidéré parmi lequel se mêlent l'orgueil , l'amour propre , la passion d'envie & de haine & de mépris des autres , qui leur attirent des afflictions inutiles qui empêchent l'avancement de leur ame dans le solide du christianisme. Ceci n'est pas dit , chères ames ou pour éteindre le feu sacré que Jésus pourroit avoir allumé dans quelques cœurs & pour les empêcher de le témoigner au monde , en faisant luire leur lumière devant les hommes , ou pour flatter & endormir les tièdes , les indolens , les chiens muets dans leur sécurité & dans leur insensibilité pour Dieu ; mais je dis ceci pour porter les ames qui souhaitent de chercher Dieu , à veiller & à prier , pour leur protester qu'ils ne sauroient assés demander à Dieu son Esprit de lumière , de sagesse , de prudence , d'humilité & de renoncement , & pour les prier enfin de prendre garde à la conduite de Dieu , & d'attendre qu'il vienne les prendre par la main pour les mener à la participation de sa croix , d'attendre , dis-je , que l'heure de Dieu vienne pour les faire entrer dans le creuset. En attendant

tendant que Dieu nous mène plus avant dans le Mystère de la croix, occupons nous à nous mortifier & à renoncer à nos propres volontés dans les petites choses qui sont à l'entour de nous, à souffrir, à supporter avec patience, résignation & silence les petits chagrins ou domestiques ou publiques qu'on pourroit nous faire, occupons nous à bien ranger & à mettre en bon ordre les mouvemens de nôtre ame; Car qui est fidèle en peu de chose, le sera aussi en beaucoup; celui qui commence à vivre en charité, en patience, en suport, en silence, en prières avec sa femme, ses enfans, ses domestiques, ses parens, ses voisins; qui mortifie les passions qui voudroient l'emporter à l'impatience, aux querelles, aux injures; celui là dans de plus grandes occasions, & dans des rencontres plus importantes éprouvera le secours de Dieu, & sortira heureusement d'affaires, & verra que toutes choses tant grandes que petites servent en bien à ceux qui craignent Dieu, qui se soumettent à lui, & qui se laissent conduire par lui.

Enfin l'Apôtre nous représente l'abaissement de Jésus Christ comme un profond abaissement, & comme une croix la plus dure & la plus pesante, & nous décrit en quoi sur tout elle consistoit, elle consistoit en ces deux choses. 1. dans un dépouillement, & un renoncement à tout ce qui pouvoit lui donner de la gloire & de la joie. 2. en une volontaire soumission à tout ce qui étoit de plus humiliant & de plus affligeant.

Le premier, l'Apôtre l'exprime, qu'il s'est anéanti, qu'il s'est abaissé, qu'il n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu; toutes des expressions qui marquent que Jésus s'est comme privé, & dépouillé de toute gloire & de toute joie; il dit (α) qu'il n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu, c'est à dire, que quoi que Jésus fût en forme de Dieu & qu'il fût vrai Dieu éternel, & qu'il en eût toutes les perfections & les qualités, cependant, il ne les a point pronées, il n'en a point fait montre pour s'en glorifier, comme les conquérans, quand ils avoient fait quelque butin, qu'ils avoient remporté quelque victoire; ils attachoient leur rapine & leur butin à leur char de triomphe pour s'en glorifier, & pour en être aplaudis des hommes; de sorte que cette expression, *réputera rapine*, veut dire, se prôner, se glorifier, faire montre de quelque chose pour en tirer de l'honneur. Jésus Christ n'a point ainsi voulu faire montre de sa divinité, mais l'a cachée, l'a voilée sous la forme de serviteur; C'est pourquoi l'Apôtre ajoute (β) qu'il s'est anéanti; le mot de l'original signifie proprement se vider, s'évacuer; pour montrer comment Jésus, quoi que toute plénitude de divinité habitât dans lui, & qu'il fût rempli de toutes qualités & perfections divines, s'en est pourtant comme vidé, non pas qu'il les ait entièrement dépouillées, ou qu'il n'en ait plus eu la possession, mais il n'a pas voulu s'en servir, les exercer, les faire voir; mais les a cachées, & a été regardé comme ne les possédant point; & c'est ainsi (γ) qu'il s'est abaissé & humilié profondément; au lieu de la gloire & de la majesté qu'il auroit pu avoir, il s'est volontairement abaissé, & il faut remarquer que tout ceci ne se dit pas

L'abaissement de Jésus est un profond abaissement

il consiste
1. En ce que J. C. s'est comme vidé de l'expérience de tout ce qui lui pouvoit donner de la gloire & de la joie.

à l'égard de la nature divine de Jésus C. qui ne peut souffrir ni d'abaissement ni d'anéantissement ni aucun changement ; mais à l'égard de sa nature humaine , c'est à dire , que Jésus Christ homme , quoi qu'au moment de son union intime avec la personne sacrée du fils de Dieu il ait été rempli de toutes gloires & de perfections divines , & qu'il auroit pû dès ce moment en jouir , & les exercer & paroître avec une pompe , une gloire & une Majesté royale & divine , a bien voulu pour accomplir l'œuvre de nôtre Rédemption se priver pour un tems de la joie & de la gloire qu'il avoit en main ; c'est ce que l'Apôtre exprime presque en mêmes termes dans un autre endroit , quand il dit , *Que Jésus le chef & consommateur de nôtre foi , au lieu de la joie qu'il avoit en main , a souffert la croix , ayant méprisé la honte , & ainsi s'est assis à la droite du trône de Dieu.*

Heb. 12.
7. 2.

2.
En ce qu'il a pris sur soi , & s'est soumis à toutes les misères les plus grandes.

Jésus Christ ne s'est pas contenté selon nôtre Apôtre de se dépouiller de l'usage & de l'exercice de ses perfections divines & de sa gloire , mais avec cela il a encore 2. pris sur soi toutes les misères de la nature humaine , s'est assujetti à toutes les douleurs les plus vives , & a souffert toutes sortes d'ignominies & d'infamies ; c'est ce que l'Apôtre veut dire , quand il dit , qu'il a pris la forme de serviteur qu'il a été trouvé en figure comme un homme , & qu'il a été obéissant jusqu'à la mort , voire même la mort ignominieuse de la croix. Par cette forme de Serviteur , & par cette figure comme un homme , l'Apôtre entend non seulement la véritable nature humaine avec toutes ses infirmités , mais l'état le plus bas , le plus méprisable & le plus misérable auquel la nature humaine puisse être réduite ; & ce qu'il parle de figure d'homme , ce n'est pas à dire , que Jésus n'ait pas eu véritablement & essentiellement la nature humaine , mais il parle de la sorte pour montrer que Jésus Christ n'étoit pas pourtant homme pécheur & corrompu , quoi qu'il en eût l'apparence & la figure , & qu'il ne différât en rien des autres hommes assujettis au péché & à la corruption naturelle & originelle ; c'est ce qu'il exprime ailleurs plus clairement , quand il dit que *Dieu a envoyé son propre fils en forme de chair de péché* , c'est à dire , avec toute l'apparence & la figure d'une chair qui auroit été pécheresse , mais qui pourtant n'en avoit que la figure & non la réalité ; parce qu'il n'a point connu de péchés & qu'il est juste , saint , innocent , & séparé des pécheurs .

Rom. 8. 3.

Les croix des enfans de Dieu consistent.

1.
Dans un renoncement & dans un dépouillement d'eux mêmes.

De là nous pouvons apprendre en quoi consiste précisément la croix des enfans de Dieu selon la conformité qu'elle a avec la croix de leur maître , elle consiste 1. dans un dépouillement & dans un renoncement non seulement aux mauvaises qualités qui font du plaisir à leur chair , mais même aux bonnes qualités qu'ils pourroient avoir , & qui pourroient venir de la grace de Dieu & de son Esprit ; c'est à dire , qu'un enfant de Dieu non seulement mortifie , crucifie les plaisirs , les convoitises charnelles & pécheresses dans lesquelles la chair trouvoit sa nourriture , il renonce à ses mauvaises coutumes , à ses penchans corrompus , à ses passions favorites , à ses volontés propres , à son amour propre , & à tout ce qui pourroit être dans lui de contraire à la

la

la volonté de Dieu, & de désagréable aux yeux de sa sainteté ; Mais encore c'est que si elle a de belles qualités, des dons de la grace & de la libéralité de Dieu ; il s'en vuide, il s'en dépouille quant à soi, c'est à dire qu'il ne s'en glorifie point, qu'il n'en fait point parade pour s'en prévaloir, & pour s'en enorgueillir ; il l'envoie tout à sa source & donne gloire à Dieu de tout. Ceci est bientôt dit, mais c'est une de plus pesantes croix qu'un enfant de Dieu ait à porter, & la chose du monde qui lui donne le plus d'exercice, que de continuellement mortifier, désavouer tous les mouvemens qui veulent s'approprier les graces de Dieu, qui veulent porter l'ame à s'en enfler, & à se croire quelque chose, de combattre sans cesse l'amour propre qui veut toujours ravir à Dieu l'honneur & la gloire pour se l'attribuer, & qui veut se faire valloir des biens & des graces qui ne lui appartiennent pas, & par là faire le sacrilège & le larcin le plus abominable qui se puisse commettre ; c'est ceci qui fait le plus soupçonner, le plus gémir une ame qui remarque la profondeur de cette corruption dans elle, qui est obligée d'être toujours en armes & en vigilance contre ces brigands & ces voleurs de l'honneur de Dieu, & d'être sans cesse aux prises avec ces ennemis importuns qui reviennent à la charge, sans se lasser.

2. La croix des enfans de Dieu consiste dans une soumission humble & résignée aux afflictions & aux douleurs les plus grandes, quand il plait à Dieu de les y exposer & de les leur envoyer : c'est un ordre précis de Dieu, que c'est par plusieurs tribulations, que nous devons entrer au Royaume de Dieu, & que tous ceux qui veulent vivre selon la piété, doivent souffrir persécution ; ainsi une ame qui se résout à suivre Jésus & à être rendue conforme à lui, se résout aussi à souffrir à sa suite, à l'exemple de son Sauveur, les mépris, les opprobres, les calomnies & les injures du monde ; elle se résout à être exposée à leur moquerie, à leur raillerie, à leur haine, & même souvent à leur furie & à leur cruauté, comme Jésus aussi y a été ; dans tout ce qui lui arrive de pareil elle ne dit jamais c'est trop ; il est impossible que je souffre cela ; cette injure m'est trop sensible pour que je la souffre sans aigreur & sans haine contre celui qui en est l'Auteur ; Non, elle fait que quelques grandes que puissent être ses croix, quelques humilians que puissent être les mépris dont on la charge, quelques injustes que puissent être les injures qu'on lui fait, cela n'atteindra jamais à ce que Jésus a souffert & enduré.

Mais sans doute qu'il faut ici de la force & du combat, qu'il faut de la résistance contre les passions violentes de notre nature, qu'il faut de la prière & des larmes, pour venir à bout de se mettre dans ces dispositions, ou du moins pour commencer à en sentir quelque chose. Sans doute qu'il faut la force de Jésus & de son Esprit, & qu'une ame dans ces combats doit s'approcher de Dieu, se plonger dans sa charité, se cacher dans le cœur d'agneau de Jésus, le conjurer de vivre, de combattre & de vaincre dans elle, d'incliner doucement son cœur vers lui, & de l'adoucir de son huile d'amour ;

c'est à dire
(a)
De leurs qualités vicieuses & pécheuses.

(b)
même de leurs belles qualités & des graces & des dons de Dieu, en ne se les appropriant pas, mais en en donnant toute la gloire à Dieu.

2.
Consistent en une soumission résignée aux croix les plus grandes.

Act. 14.
v. 22.

2. Tim. 3.
v. 12.

de paix , & de joie , afin qu'elle devienne douce , débonnaire , & humble de cœur comme lui , qu'elle apprenne à aimer ses ennemis , à faire du bien à ceux qui lui font du mal , à prier pour ceux qui lui courent sus , & qui la persécutent. Sans doute que ceci est difficile , & bien dur à la chair ; mais pourtant il n'est pas impossible à une ame qui cherche sincèrement son Dieu , & qui tâche de suivre , d'aimer & d'imiter Jésus , son Sauveur. Ce Sauveur puissant travaille & combat dans ceux qui se tournent vers lui , il les aide dans leurs misères & les fortifie dans leurs combats , il leur pardonne leurs chutes que ces ennemis pourroient leur faire faire , il les lave de leurs péchés par son sang ; & enfin il leur donne de voir ces ennemis qu'ils croyoient insurmontables , de les voir soumis au joug d'amour , de charité , de douceur , & d'humilité de Jésus. Il est encore le même Dieu qu'il a toujours été , il fait encore aujourd'hui ce qu'il a fait de tous tems dans ses enfans. Qui est ce qui donnoit à ces ames saintes les forces qu'elles avoient pour tout souffrir avec patience & résignation ? Qui est-ce qui leur donnoit ces heureuses dispositions qui les faisoient aimer leurs plus ardens persécuteurs , qui les faisoient prier pour ceux qui les lapidoient , & qui les faisoient mourir ? Qui est-ce qui leur faisoit faire tout cela ? N'étoit-ce pas ce Jésus triomphant , qui vit encore , & qui a encore les mêmes graces pour nous , si nous voulons les lui demander & les recevoir , quand il veut nous les donner ?

Je souhaiterois , mes chers Auditeurs , que vous fussiez dans le chemin que je viens de vous tracer dans l'exemple de notre Sauveur. Il n'est pas sans doute agréable à la chair , mais c'est pourtant le véritable & le seul qui conduit à la gloire ; mais qui veut le croire , qui veut se résoudre à avoir ici un même sentiment qui a aussi été en Jésus-Christ , & qui veut être ici rendu conforme à son Sauveur. On voudroit bien avoir part à sa gloire , mais on ne voudroit point avoir communion avec sa croix ; on voudroit être assis à sa droite , mais on ne voudroit point boire dans sa coupe de douleurs ; & sans doute qu'il n'y a rien qui convainque plus du peu de Christianisme qu'il y a parmi les hommes , que cet éloignement où ils sont de ce chemin ; ils ne veulent pas renoncer à la moindre chose , mortifier la moindre passion , souffrir la plus petite injure ; ils veulent vivre à leur volonté dans une liberté charnelle ; ils veulent repousser par tout moyen toutes les injures qu'on voudroit leur faire ; ils ne veulent laisser passer sur eux aucun mépris , aucunes calomnies ; ils s'en vangent , ils s'en souviennent , ils rendent injures pour injures , outrage pour outrage ; ils s'emportent , ils s'aigrissent , ils se tempêtent contre ceux qui les blessent le moins du monde , ils soutiennent & avancent leurs intérêts & d'honneur & de biens par les procès , par les violences , par les résistances pécheresses. Enfin on dirait à voir les hommes & même les chrétiens , que c'est une troupe de chiens qui sont en garde & en défense l'un contre l'autre , qui d'abord que l'un commence , s'entremordent & se déchirent l'un & l'autre. Voyés voilà l'état des Chrétiens , & ce pendant

pendant ils veulent passer pour disciples de Jésus, ils veulent faire professions d'imiter & de suivre un Jésus qui a été mené à la tuërie comme un agneau & comme une brebis muëte devant celui qui la tond.

Ce n'est pourtant pas là le chemin pour venir où Jésus est arrivé; si l'on veut la gloire & le but qu'il a atteint, il faut marcher sur ses brisées & sur ses traces; & remarqués, mes Auditeurs, que la principale croix que Jésus veut que ses disciples prennent sur eux, c'est le renoncement à eux-mêmes, à leurs habitudes vicieuses & corrompues: C'est la mortification de leur chair & de leurs passions pécheresses. Commencés par là, en vous repentant, en vous détournant du mal, en le combattant, & en le mortifiant dans vous, & en vous adonnant à la pratique du bien, de la prière, de la méditation des choses saintes, malgré la répugnance que la chair y pourroit avoir; & ainsi vous vous mettrés dans le chemin qui mène à la gloire où Jésus est entré, & que l'Apôtre décrit dans la seconde partie de notre texte.

C'est pourquoy, dit-il, Dieu l'a souverainement élevé &c. en quoi il décrit la gloire souveraine qui a suivi l'anéantissement & l'abaissement de Jésus. C'est qu'après qu'il a eu mis son ame en oblation, & qu'il a été obéissant à Dieu son Père jusqu'à la mort; Dieu son Père l'a aussi couronné de gloire & d'honneur. Nous ne voulons pas dire que Jésus Christ se soit mérité cette gloire par son abaissement, car il n'a rien mérité pour lui, mais pour nous; nous disons seulement que la croix & l'abaissement a été le chemin par lequel Jésus C. est entré dans la plénierie possession & dans la jouissance & exercice de la gloire qui lui avoit été communiquée avec l'union hypostatique au fils de Dieu, & que la gloire qui a suivi n'a pas été un effet de son abaissement, mais seulement la suite; Ce qui sert aussi à nous apprendre que toutes nos souffrances & nos croix ne méritent pas devant Dieu, & que les croix & les mortifications ne sont pas les causes méritoires, mais seulement le chemin de la gloire.

Mais l'Apôtre nous décrit cette gloire du fils de Dieu. 1. comme une gloire souveraine au dessus de toute atteinte. Dieu l'a souverainement élevé; autant il a été abaissé, autant a-t-il été élevé; il a été profondément abaissé & anéanti, il a été aussi souverainement exalté & élevé: il a été un ver & non un homme dans son abaissement; & voici dans la gloire qu'il est élevé au dessus de tous les cieux. Oui, ce Jésus si méprisé, si bas, si humble est pourtant le Souverain, comme Pierre disoit aux Juifs, que la maison d'Israël sache assurément que Dieu a fait Seigneur & Christ ce Jésus que vous avez crucifié: Act. 2. v. 36. & c'est cette pierre qui a été rejetée par vous les bâtisseurs, qui a été faite la principale pierre du coin; il n'y a point de salut en aucun autre; il n'y a point non plus d'autre nom sous le Ciel, qui soit donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés Act. 4. v. 11. 12. 2. il la décrit comme une gloire reconnue, avouée & exaltée par toutes les créatures; c'est qu'au nom de Jésus tout genou se doit ployer & se ployera un jour, & que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur à

Part. II.

La gloire de Jésus qui suivit son abaissement est une gloire souveraine.

Une gloire reconnue &c. la.

la gloire de Dieu le Père. Celui qui étoit le rebut des hommes, auquel chacun disoit des injures, qu'on titroit de séducteur, de Bézélzébub, de Diable, de Samaritain, de méchant homme, de mangeur, de beuveur; celui qu'ils persécutoient, qu'ils blasphémoient, qu'ils poursuivoient pour le perdre; celui enfin qu'ils clouèrent en croix avec la dernière infamie, c'est ce Jésus là qu'ils verront venir aux nuées du Ciel, & qu'ils seront obligés de reconnoître comme le souverain Juge des vivans & des morts: C'est devant ce Jésus crucifié qu'ils ployeront le genoux, qu'ils trembleront; & c'est lui qu'ils reconnoîtront pour le Seigneur & le Roi, lorsqu'il ne sera plus tems; car ils verront celui qu'ils ont percé.

La gloire des enfans de Dieu sera aussi 1. souveraine.

C'est aussi là la gloire à laquelle les enfans de Dieu suivront leur Roi Jésus, après l'avoir suivi ici dans ses croix & dans ses opprobres; c'est que leur gloire comme celle de Jésus sera 1. souveraine autant qu'elle le peut être dans une créature; elle sera élevée & mise hors des atteintes de tous ses ennemis, & de toutes les misères qui pourroient troubler son bonheur; car une gloire souveraine, c'est une gloire sans mélange d'ignominie, de douleurs ou de tristesse, de quelque côté qu'elle puisse venir; c'est pourquoi l'Écriture la dépeint aussi avec les traits de perfection; *c'est ici ce tabernacle de Dieu avec les hommes, est-il dit de la Jérusalem céleste, il habitera avec eux & eux seront son peuple, & Dieu sera leur Dieu avec eux. Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni travail; car les premières choses ne sont plus.* Apoc. 21. v. 3. 4. Une gloire souveraine, c'est une gloire sans fin & sans changement: Les souffrances sont passagères, mais la gloire qui suit est éternelle. Les croix ne sont que pour un peu de tems, mais le bonheur & la joie ne leur sera jamais ôtée; car dans la comparaison que l'Apôtre faisoit de toutes les grandes misères & de tous les maux qu'il avoit soufferts, avec la gloire future, il dit que ce n'étoit *qu'une légère affliction qui ne faisoit que passer, & qui étoit suivie d'un poids d'une gloire excellemment excellente.* Si vous voulés savoir ce que l'Apôtre nomme des légères, des petites afflictions qui ne faisoient que passer, lisés le catalogue qu'il fait de ses traverses 2. cor. 6. v. 4. 5. 10. & ch. 11. v. 23-28. Toutes ces grandes souffrances pourtant bien comptées & bien pesées, dit-il, ne sont pas à contrebalancer à la gloire qui doit être révélée en nous.

2. Ce sera une gloire reconnue & exaltée de tous, & sur tout de ceux qui les auront persécutés.

2. Ce sera aussi une gloire reconnue & exaltée de tous; ce sera alors que les enfans de Dieu qui sont maintenant cachés sous la croix avec Christ en Dieu seront manifestés avec lui en gloire Col. 3. v. 3. que ceux qui les auront haïs & persécutés seront saisis d'une horrible crainte, en voyant le juste sauvé contre leur attente, ils diront alors en soupirant profondément en leur Esprit, mais trop tard: *Voici celui auquel autrefois nous riions & faisons des proverbes de deshonneur: Nous insensés estimions sa vie être forcenerie & sa mort infame, comment maintenant est-il comparé entre les enfans de Dieu, & a sa part entre les Saints?* Sap. 5. v. 23. 4. Ce sera alors qu'on dira, bien heureux tous ceux qui auront craint le Seigneur, & qui au-

ront

sont suivi Jésus ; & qu'on reconnoitra qu'ils étoient véritablement sages, quoiqu'ils fussent regardés comme des fous de mépriser ainsi toutes les choses passagères du monde ; alors on souhaiteroit bien d'être comme eux , on désireroit bien leur compagnie ; on voudroit avoir part à leur bonheur : Mais il y faut penser pendant qu'on est ici bas. Il faut chercher & suivre Jésus , il faut souffrir, prier, renoncer à soi & aux faux biens : La gloire qui suivra est bien digne de toutes les petites mortifications auxquelles on aura été exposé dans cette vie. Heureux qui possédera son âme par la patience , car le Fils de l'homme doit venir avec les Anges de sa puissance ; & alors il rendra à chacun selon ses œuvres , & soyez assurés vous tous autant qu'il y en a qui travaillerez sincèrement à vôtre salut , & qui chercherez vôtre Dieu avec larmes & renoncement ; fâchés que vôtre travail en nôtre Seigneur ne sera point vain. La grace de Jésus soit avec nous tous , Amen.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le Vendredi saint sur le 53. chap. de
la Prophétie d'Esaïe. v. 1 - 8.

TEXTE :

Esaïe. 53. v. 1 - 8.

v. 1. *Qui est-ce qui a crû à nôtre publication, & à qui a été révolté le bras du Seigneur.*

v. 2. *Or il est monté comme un rejeton devant lui, & comme une racine sortant d'une terre altérée ; il n'y a en lui ni forme ni aparence, quand nous le regardons ; il n'y a en lui rien, à le voir, qui fasse que nous le désirions.*

v. 3. *Il est le méprisé & le rejeté des hommes, homme de douleurs & sachant ce que c'est que languer, & nous avons comme caché nôtre visage derrière de lui, tant il étoit méprisé, & ne l'avons rien estimé.*

v. 4. *Mais il a chargé nos languours, & a porté nos maladies & nos douleurs ; & nous avons estimé que lui étant ainsi frappé, étoit battu de Dieu & affligé.*

v. 5. *Or il étoit navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités, l'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtrissure nous avons guérison.*

v. 6. *Nous avons tous été errans comme des brebis, nous nous sommes détournés un chacun en son propre chemin, & l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous.*

v. 7. *Chacun lui demande, & il en est affligé, toutefois il n'a point ouvert sa bouche, il a été mené à la tuërie comme un agneau, & comme une brebis muette devant celui qui le tond, & il n'a point ouvert sa bouche.*